

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — 6 fr. ; — 11 fr. ; — 20 fr.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

ANNONCES (la ligne) 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse

CAHORS					ARRIVÉES A					CAHORS		MONTAUBAN		TOULOUSE
ARRIVÉES	DÉPARTS	LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS	Arrivées	Dép. pr Montaub.	Arrivées	Dép. pr Cahors	Dép. pr Toulouse	(Arrivée)
10 ^h 25 ^m matin.	6 ^h 35 ^m matin.	8 ^h 12 ^m m.	9 ^h 22 ^m m.	9 ^h 40 ^m m.	Midi 18 ^m	3 ^h 51 ^m s.	Midi 36 ^m	11 ^h 46 ^m s.	9 ^h 51 ^m m.	5 ^h 5 ^m m.	7 ^h 1 ^m m.	7 ^h 25 ^m m.	7 ^h 56 ^m m.	9 ^h 21 ^m mat.
5 1 soir.	Midi 55	2 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	12 37 s.	11 » —	1 » s.	10 35 —	1 ^h 15 ^m s.	2 ^h 45 ^m soir.
10 47 —	5 50 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —	—	4 39 m.	11 30 —	2 49 s.	6 48 —	5 25 s.	7 45 —	4 40 s.	8 30 —	9 50 —

Train de foire : Départ de Libos à 6^h 50^m matin. — Arrivée à Cahors à 8^h 56^m matin.

Cahors, le 21 Avril.

LA GUERRE DE CHINE

Dépêche du général Brière.

Le ministre de la guerre a reçu la dépêche suivante du général Brière, datée du 16 :

« Dans la journée, des parlementaires chinois se sont présentés aux avant-postes de Kep, pour donner l'assurance que les lettres du général français ont été envoyées au général en chef chinois vers Lang-Son.

« Dans la soirée du 16, nos émissaires ont constaté un reflux des Chinois vers le Nord. Rien de nouveau vers Chu ; nos troupes ne sont pas en contact avec l'ennemi.

« On continue, dans la région de Song-Tay et de Bochat, à la répression des bandes de pirates. Bochat se trouve presque au confluent de la rivière Noire dans le fleuve Rouge. »

Le traité de Paix. — Il résulte des explications fournies au conseil par M. de Freycinet, que l'ordre a été donné à M. Patenôtre de se rendre de Shang-Haï à Tien-Tsin, où il recevra des instructions pour les négociations relatives au traité de paix.

M. de Freycinet a fait savoir que, contrairement à ce qui a été annoncé, le décret impérial qui devait paraître le 14 dans la *Gazette officielle de Pékin*, n'a pas encore été publié. Ce retard est causé par le malentendu dont nous avons parlé à propos des ordres donnés le 29 mars et renouvelés le 3 avril, pour l'évacuation de l'île Formose.

M. Ferry a oublié de faire connaître ces ordres à son successeur qui n'en a découvert les traces dans les papiers du ministère que le 7 avril.

L'amiral Galibert a télégraphié à l'amiral Courbet de suspendre l'évacuation ; mais l'amiral Lespès l'avait déjà commencée, et les Chinois

en étaient informés.

Le Ciel-Empire a cru que les Français avaient renoncé à l'occupation de Formose et qu'on pourrait obtenir une modification aux conditions de l'armistice, une de ces conditions étant précisément l'occupation jusqu'à la signature du traité de paix définitif.

Le ministère des affaires étrangères vient de s'apercevoir que M. Ferry, dans le traité préliminaire, avait oublié d'inscrire l'occupation des îles Pescadores. Il en résulte que nous ne pourrions pas les conserver en vertu des préliminaires de la paix.

Informations

La retraite de M. Clamageran.

— Un rédacteur du *National* a eu une entrevue avec M. Clamageran, auquel il a demandé de lui faire connaître les véritables motifs de sa retraite.

Voici les principaux passages des déclarations de M. Clamageran :

« En acceptant le portefeuille des finances, j'avais l'intention de faire toutes les réformes possibles dans le personnel et les perceptions, surtout dans le personnel de l'administration centrale, où des économies sérieuses peuvent être réalisées, tout en assurant l'expédition plus rapide des affaires.

« Je voulais le budget en équilibre, non en cet équilibre facile tel qu'on le présente chaque année au pays, lors du vote, et qui se change invariablement à la fin de chaque exercice en un déficit plus ou moins considérable, venant sans cesse grossir les charges si lourdes du pays.

« Mon intention était donc d'apporter de profondes modifications au budget de mon prédécesseur.

« J'étais notamment opposé à la création d'un

compte spécial des chemins de fer et en général, à tous les petits budgets qui viennent en dehors du budget ordinaire, grossir outre mesure la dette flottante.

« J'avais, en outre, l'intention de demander l'établissement de nouvelles taxes. Je visais spécialement les alcools pour équilibrer les recettes et les dépenses, en attendant que les circonstances permissent la souscription d'un emprunt inévitable, destiné à combler le déficit.

« Tels étaient mes projets, a dit en terminant M. Clamageran. Dans l'esprit de mes collègues, le moment n'est pas encore venu de les réaliser. C'est là le motif véritable de ma retraite. »

Un nouvel emprunt de 600 millions.

— On sait aujourd'hui dit le *Gaulois*, que si M. Clamageran a donné sa démission, c'est qu'ayant trouvé les caisses du gouvernement complètement épuisées il voulait faire immédiatement un gros emprunt.

Les collègues de M. Clamageran ont pensé qu'un emprunt de 1,200 millions effrayerait un peu est ce moment ; ils n'ont pas voulu y consentir. C'est la principale raison pour laquelle M. Clamageran est parti.

Son successeur a accepté de réduire à 600 millions ou 700 au plus cet emprunt, qui sera présenté aux Chambres aussitôt après leur rentrée.

Il se fera en 3 0/0 perpétuel. L'émission aura lieu du 15 au 20 mai prochain.

Ces renseignements, dit le *Gaulois*, défont tout démenti.

Le mouvement préfectoral

annoncé ne sera pas seulement retardé par le départ pour Nîmes de M. de Girardin, directeur du cabinet du personnel du ministère de l'intérieur, mais aussi par la session des conseils généraux et par l'absence des députés.

M. Allain-Targé ne veut faire aucun changement avant la clôture des travaux des assemblées départementales et avant d'avoir consulté les députés des départements intéressés.

Ce n'est donc guère que dans les premiers jours du mois de mai que le mouvement actuellement en préparation paraîtra au *Journal officiel*.

Le mouvement comprendra un trentaine de préfetures.

CHRONIQUE LOCALE

ET RÉGIONALE

REVUE DE LA PRESSE DÉPARTEMENTALE

Le *Courrier du Lot*, donne la liste suivante comme définitivement arrêtée à Cahors, par les républicains, pendant la période du conseil général :

- 1^o M^r TALOU, avoué licencié ;
- 2^o D^r REY dit : l'introduit de phylloxera dans le Lot par les plants américains ;
- 3^o D^r LACHIEZE, sans signe particulier ;
- 4^o M. VIVAL dit : la Terreur de la Réaction ;
- 5^o M. le député ROZIÈRES dit : la Terreur des Bocks.

Epithètes à part, nous croyons exact le renseignement donné par le *Courrier du Lot*.

Tandis que les républicains forment ainsi dès la première heure et de toutes pièces, le faisceau irrésistible qui va, suivant l'expression du *Reformateur* « mettre pour toujours la réaction hors de combat », les conservateurs découvrent beaucoup moins leurs batteries.

Nous croyons pouvoir annoncer, toutefois, qu'ils ne restent pas inactifs et qu'ils se préparent sérieusement à la grande lutte.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

(47)

JUANA

TROISIÈME PARTIE

— Je crois que j'ai très biensaisi votre expression ou plutôt l'expression qui vous manque, — continua Olga, qui paraissait très absorbée par son travail et qui restait sourde aux avances de son cousin. — Cette esquisse est digne d'être immortalisée à l'huile et d'être envoyée à l'exposition d'automne. Que disiez-vous donc, il y a un instant ?... Quelque chose de peu poli, je pense, à en juger par le ton ; mais j'ai le regret de vous faire observer que vous êtes généralement très impoli et très désagréablement personnel quand vous me faites l'honneur de vous adresser à moi. Rien au monde, mon cher Franck, n'est plus ennuyeux que cette censure perpétuelle, et je suis désolée de voir que vous contractez inconsciemment, je veux bien le croire, cette triste habitude... En outre, la censure poétique est la pire de toutes les censures. L'intérêt de cousine... je pourrais dire de mère... que je vous porte doit me faire obtenir le pardon de mon audace.

Franck essaya encore de rire et prit l'album, mais l'indifférence de sa cousine l'avait piqué au vif.

En tournant les pages de l'album, il s'arrêta

tout à coup :

Une expression de surprise et de plaisir jaillit de ses yeux en revoyant un objet connu.

Sa physionomie devint plus calme :

Il prit entre les pages un petit dessin au crayon, fané par le temps.

Olga le regardait.

— Vous souvenez-vous, — dit-elle tranquillement, — que c'est vous qui avez fait cela ?.....

Il me semble qu'il y a des siècles... mais je l'ai toujours conservé. Je me demande pourquoi... Cela n'a aucune valeur intrinsèque, et certainement ce n'est pas par affection pour l'artiste.... Comme j'étais fagotée et quelle expression idiote vous m'avez donnée !... Avais-je vraiment cet air-là, il y a dix ans ?

Car c'était le croquis au crayon fait par Franck onze ans auparavant.

— La princesse Olga, hommage respectueux du plus respectueux de ses sujets ! — lut-il au bas du dessin. Il y a onze ans, je vous aimais déjà.

— Vous aimiez Laure Sleaford, — répondit Mlle Ventnor très froidement, — et ses joues couleur de brique et ses cheveux noirs comme du goudron. Vous avez toujours eu des goûts atroces : je regrette de m'en souvenir, mais vous étiez un gargon insupportable, dans ce temps-là. Vous aviez la mauvaise habitude de ne rentrer qu'à des heures indues, de jouer aux cartes, de chanter, et d'aller en soirée chez les Sleaford.

— Et vous, vous aviez l'habitude de rester éveillée et de me guetter... je m'en souviens

bien. La princesse Olga, de ce temps-là, avait bien un peu d'affection pour moi, je le crois.

— Très probablement. J'étais une affreuse petite sotte, je me le rappelle bien. Ce dessin est associé dans mon esprit à mon aventure dans les bois et à cette créature à moitié sauvage de Juana, qui voulait m'arracher les cheveux, puis à toutes les misères et à la maladie qui s'en suivit, je me souviens très bien que j'aurais voulu que vous me conduisiez jouer au croquet, cette après-midi-là, avec Eléonore et Geoffroy. Je me souviens parfaitement que vous n'avez pas voulu.

Il leva sur elle des yeux troublés, pleins de supplication et de désir.

Mais elle n'était pas disposée à l'épargner.

— Vous ne l'avez pas voulu, — répéta une seconde fois Olga avec une inflexion de voix un peu dure. — Vous aimiez Laure Sleaford, dans ce temps-là. Vous vouliez sans doute aller la voir, et vous m'avez manqué de parole... Vous m'avez laissé ce portrait pour me consoler, car j'étais en proie à un sentiment de douleur enfantine et de tristesse que je n'ai jamais oublié. Vous avez raison, mon cousin, il paraît que je vous aimais. Je ne sais pas si votre départ me ferait autant de peine.

Un sourire de triomphe éclaira son visage, comme pour exprimer toute la joie qu'elle ressentait qu'il ne fût au pouvoir d'aucun homme de toucher d'émouvoir, ou de blesser son cœur.

— Je me mis à errer de côté et d'autre, — continua-t-elle en se reportant vers ses souvenirs, — et je finis par me perdre dans les bois...

Et vous... ah ! vous n'y pensiez guère. Mais il y a une dizaine d'années de cela et Laure est maintenant madame et bouchère, sa taille a deux mètres de tour, et toute une bande joyeuse de petits bouchers s'agit autour d'elle. Je l'ai vue hier, Franck, au milieu de ses joyaux et j'ai pensé à vos leçons du banjo... Cela m'a fait rire toute seule. Il n'y a pas de piment confit dans du vinaigre, qui soient d'un plus beau rouge que ses joues. Ah ! qu'un premier amour est une profonde erreur...

— Comme un dernier amour, comme n'importe quel amour à vos yeux, c'est comme cela.

— Ou n'importe quel amour... nous sommes si fatalement au pouvoir de ceux que nous aimons. Ils peuvent si bien nous déchirer le cœur, car leur venue amène la douleur et leur perte le désespoir. Vous le voyez, malgré mon insensibilité, je puis très bien m'imaginer toutes les peines que l'amour entraîne.

— Parce que vous en avez vu beaucoup, ayant été une cause véritable de carnage partout où vous êtes allée. Seulement, vous avez eu soin d'acquiescer votre savoir, d'après des observations, jamais par expérience.

— Jamais par expérience. Vous devenez sarcastique Franck, mais cela n'en est pas moins vrai. Quant à l'inspirer... votre grande galanterie vous oblige à le dire, sans doute. Pauvre petit dessin jauni !... renfermez-le. C'est le seul souvenir de mon enfance et de vous... que je possède... laissez-moi le conserver.

Il fit ce qu'elle lui demandait ; tout le monde lui obéissait en these générale ; elle était impérieuse se même dans les bagatelles, cette impériale

Nous lisons dans le Réformateur du Lot :

Nous croyons savoir que nos représentants et nos conseillers généraux républicains sont décidés à mettre pour toujours la réaction hors de combat.

Ils se mettront à la tête des comités qui vont être organisés par canton et par arrondissement.

La session du Conseil général, ne sera donc point passée en pure perte pour le parti républicain du Lot.

Les hommes dévoués à la cause comme MM. Béral, de Verninac, Relhié, Rozières, Talou, Rey, Lachièze, Vival, etc., que nous avons déjà remarqués aux diverses réunions tenues pour le développement de l'idée républicaine dans le département, en prennent la direction, et c'est là pour nous le plus sûr garant d'un succès éclatant.

Nous lisons dans le Réveil du Lot journal républicain indépendant de Cahors :

Le concours agricole de St-Matré a réuni les notabilités républicaines du département.

Nous voyons toujours avec plaisir nos mandataires se mettre en rapport avec les populations rurales et nous les approuvons hautement de s'enquérir de leurs besoins et de leurs nécessités industrielles.

Nous aurions été heureux de pouvoir reproduire les discours qui ont été prononcés au cours de cette fête pastorale, mais on n'a pas cru devoir communiquer au Réveil le compte-rendu officiel et similaire qui a été publié par nos confrères du Réformateur et du Républicain du Lot.

Nous ne voudrions pas jeter une note discordante au milieu du concert d'éloges, qui a accueilli la parole autorisée de nos représentants ; néanmoins, il est des cas où la critique s'impose.

Ainsi, nous croyons que M. Béral a été bien mal inspiré quand il s'est fait l'apologiste de l'ancien cabinet. Couvrir de fleurs M. Ferry, c'est pousser trop loin la complaisance.

Rien d'important à signaler dans le Républicain du Lot.

Nous lisons dans l'Echod du Quercy de Figeac :

Nos concitoyens ont pu lire dans les journaux radicaux, un triomphal entrefilet, annonçant que grâce à MM. Rozières et de Verninac le pont de Capdenac serait à l'avenir franc de tout droit de passage.

Comme nous le disions la semaine dernière, cette gratuité devait arriver fatalement et sans l'appui d'influents intermédiaires, puisque l'administration des ponts-et-chaussées ne laisse à l'entrepreneur-constructeur le droit de péage que pendant un certain nombre d'années.

D'ailleurs le regretté docteur Cipièze avait fait depuis longtemps toutes les démarches nécessaires pour que ce droit ne fut payé que pendant le moins de temps possible.

Nos remarquables représentants, se parant des bienfaits qu'ils n'ont pas contribué à nous faire octroyer, se servent de tous les moyens pour faire croire à leur dévouement, surtout lorsque cela ne leur coûte aucune démarche ni aucun embarras.

Nous lisons dans le même journal :

Tout le monde croirait que MM. Robert Calmon et Vival sont deux adversaires irréconciliables, implacables dans leur mutuelle rancune. Pas du tout : les bons amis de notre maire font courir le bruit qu'ils sont intimes et que l'on verra leurs deux noms s'accoupler sur la liste ; car décidément M. Vival est accepté parait-il sur la liste républicaine.

Olga, et Livingstone n'était pas disposé à se révolter.

Franck tournait machinalement les pages de l'album, mais c'est à peine s'il remarquait les esquisses pleines de vie et de couleur dont il était rempli.

Olga était une artiste presque aussi habile que lui,

— Regardez cela ! — dit-elle en posant son doigt sur une page. — Cela ressemble-t-il à quelque chose que vous connaissiez ?

C'était un jeune homme en costume de moine, dans une pose tout à fait étrange ; sa tête était rejetée en arrière, une main ombrageait les yeux, son capuchon était retombé sur les épaules, sa main gauche reposait sur la tête d'un énorme chien.

— C'est un moine et un chien de l'hospice du Grand Saint-Bernard, — dit Olga. — Je l'ai vu un soir, de la fenêtre, de ma chambre, écoutant avec cette expression-là. Ne voyez-vous pas la ressemblance, Franck ? C'est votre portrait comme taille, traits, teint, seulement il était plus distingué que vous, il avait des manières bien plus aristocratiques. On eût dit d'un jeune prince autrichien, venu là pour renoncer au monde et vivre uniquement pour Dieu et ses semblables. Il me fit une grande impression... Je crois qu'il était d'une grande famille... Il a des manières de prince et salue comme un grand de l'ancienne cour. Et par cette froide et âpre soirée, je dessinai mon jeune et beau moine et son chien. A-t-il l'air sérieux !... Comme si son existence passée était un rêve... l'ombre d'un verre avec un léger sentiment de solitude au milieu de cette

M. Calmon n'aurait fait un voyage ici récemment que dans le louable but de prêter à M. Vival l'appui de sa grande influence.

C'est bien trouvé et fort logique puisque la physique nous dit que deux électricités de noms contraires s'attirent. M. Calmon n'a donc qu'à remercier les F. du rôle qu'ils lui font jouer : rien n'est plus généreux en effet que de tendre la main à un ennemi à terre.

Malheureusement pour Vival, cette nouvelle si vraisemblable est absolument dénuée de tout véritable fondement.

Nous étions bien informés au sujet de la publication d'un organe Orléaniste dans le Lot. Nous lisons aujourd'hui dans la Guienne de Bordeaux :

Nous apprenons avec plaisir qu'un groupe de conservateurs du Lot vient de fonder, à Cahors, un organe monarchiste sous ce titre : *Le Monarchiste du Lot*.

Son programme porte que « les intérêts matériels et moraux du peuple trouveront en lui un défenseur dévoué, n'oubliant jamais que la religion est le fondement de toute société forte et prospère. »

Nous adressons au *Monarchiste du Lot*, qui vient combattre dans nos rangs le bon combat, nos vœux les plus sincères et nos meilleurs compliments de confraternité.

Nous sommes autorisés à ajouter que le programme du *Monarchiste* va être lancé très prochainement.

Le Concert donné dimanche dernier par *Les Enfants de Cahors* a été très brillant, malgré que beaucoup aient trouvé la note comique un peu trop leste.

La quête au profit des blessés du Tonkin a produit cent francs.

Congés militaires. — Aux termes d'une décision du ministre de la guerre et en raison des travaux de l'inspection générale, il ne sera pas accordé de permission aux militaires de toutes armes pendant le 2^e trimestre de 1885.

Colis postaux. — Aux termes de la loi du 3 mars 1881, le droit de timbre des récépissés, bulletins d'expédition ou autres pièces en tenant lieu, délivrés pour les transports des colis postaux, est fixé à 10 centimes par expédition. Il a été réglé en 1881 que, par expédition, on devait entendre l'envoi d'un nombre quelconque de colis par un même expéditeur à un même destinataire.

La question s'est élevée de savoir si cette règle devait être appliquée aux envois collectifs des colis postaux effectués par des commissionnaires ou autres intermédiaires de transport.

Après examen, il a été reconnu, de concert entre les départements des Finances et des Postes et Télégraphes, que les dispositions de l'article 2 de la loi du 30 mars 1872, concernant le groupage des colis, étaient applicables aux colis postaux ; qu'en conséquence, il y avait lieu d'exiger, pour chaque groupe de colis de l'espèce expédiée par des intermédiaires

paix profonde. Alors j'ai pensé à vous, et je vous voyais en robe et en capuchon avec ce même regard dans les yeux.

Elle s'interrompt pour éclater de rire, au moment où Livingstone relevait la tête, certainement avec une expression bien différente de celle du paisible portrait.

— Je les envie ces moines d'autrefois, qui liaient leurs bréviaires et récitait leurs chapelets, morts à toutes les faiblesses humaines et à toutes les vanités de la terre. N'y a-t-il pas quelque chose de grandiose à renoncer à tout ce que la vie renferme de plus brillant et de plus doux, à cet âge-là et pour cette raison ? Tournez la page.

— Je suis fatigué de dessins, — dit-il avec impatience, tout en tournant le feuillet.

— Tiens, c'est Geoffroy Lamar ! — s'écria-t-il.

— Dessiné de mémoire... oui !... répondit-elle. Franck, où est Geoffroy Lamar ?

— Dieu seul le sait ! enchaîné à sa profession, sans doute, pauvre garçon, pour faire vivre sa mère et sa sœur.

— Je n'ai jamais bien compris toute cette affaire-là, — dit Olga, — si ce n'est que Geoffroy a fait de grands sacrifices pour l'honneur et qu'il a renoncé pour lui et pour Eléonore à la fortune de M. Abbott. De quoi s'agissait-il au fond ?

— Dieu seul le sait encore. Je pense que Geoffroy le sait, lui : c'est un garçon qui ne fait jamais que ce qu'il veut. Je m'imagine que l'argent avait été mal acquis ou que quelqu'un y avait plus de droits qu'Eléonore elle-même, et

de transport, soit de l'intérieur à l'étranger, soit de l'intérieur à l'intérieur : 1^o autant de droits de timbre de dix centimes qu'il y a de colis à l'adresse de destinataires différents ; 2^o un droit de trente-cinq centimes pour le récépissé collectif délivré à l'entrepreneur de transports, qui ne peut jouir de la réduction exceptionnelle accordée par la loi du 3 mars 1881 aux seuls expéditeurs et destinataires.

Il ne suffit pas, d'ailleurs, pour qu'un objet soit admis au bénéfice du régime de faveur des colis-postaux, que cet objet soit compris dans un groupe de colis voyageant sous ce régime. Il faut qu'il soit lui-même transporté comme colis postal, c'est-à-dire dans les conditions de tarif et d'affranchissement prévues par les conventions et règlements spéciaux à la matière, et qu'il soit accompagné du bulletin prescrit par le décret du 10 avril 1881.

Tel est le sens des instructions qui viennent d'être transmises par l'administration supérieure.

Officiers de réserve. — On annonce que le général Campenon, ministre de la guerre, se dispose à autoriser un certain nombre d'officiers de réserve à prendre part à l'expédition du Tonkin.

Les compagnies d'infanterie du corps expéditionnaire pourront recevoir un quatrième officier, fourni par les sous-lieutenants de la réserve.

Les généraux commandant les brigades d'infanterie ont ordre d'envoyer au ministre de la guerre les demandes concernant les sous-lieutenants de réserve de leur subdivision.

Concours d'orphéons. — Dimanche, à eu lieu au Capitole, sous la présidence de M. Lambry, adjoint au maire, le tirage au sort, pour indiquer l'ordre dans lequel les sociétés orphéoniques doivent concourir au concours du 17 mai prochain.

120 sociétés sont inscrites et, sur ce nombre, 86 prennent part au concours de lecture à vue.

Guerre aux images. — Le ministre de l'intérieur veut faire paraître une guerre acharnée aux images d'Epinal qui représentent les diverses phases de la vie du comte de Paris et des princes d'Orléans.

Une circulaire ministérielle, en date du 14 courant, enjoint aux préfets d'interdire absolument la vente et le colportage de ces petites images à 5, 10 et 15 centimes.

Troubles à la Faculté de médecine de Montpellier. — Les cours de la Faculté ont été interrompus chaque jour par les applaudissements des élèves, qui se répandaient ensuite dans la salle des Pas-perdus.

La cause de ces troubles venait de ce que le Gouvernement avait accordé des récompenses, à l'occasion du choléra, d'une manière peu équitable.

Geoffroy y aura renoncé. C'est très noble, comme vous le dites fort bien ; mais c'est du don-quistotisme, car, quel que soit l'héritier, il est impossible de le retrouver. Mais que l'héritier se retrouve ou non, cela sera absolument indifférent à Lamar. Il travaillera comme un galérien jusqu'au jour de sa mort pour sa mère et pour sa sœur, mais il ne leur permettra jamais de toucher à un centime d'un argent gagné malhonnêtement. Il n'y en a pas beaucoup comme lui.

Olga ne répondit pas, mais son visage s'anima d'une sorte d'éclat... expression qu'on n'y voyait jamais que lorsqu'elle entendait raconter quelque action héroïque.

— Il est du bois dont on faisait autrefois les paladins, — continua Livingstone, — avec des idées très élevées sur tous les sujets qui existent sous le soleil... une espèce de Sir Galahad, vous savez, toujours prêt à chevaucher et à courir au secours des demoiselles en péril. Témoin son adoption de Juana la sauvage. Il faut que j'aie un de ces jours demander de ses nouvelles à Mme Laure... quoiqu'il soit assez peu probable qu'elle en ait.

— Quand avez-vous vu Geoffroy et les Abbott, demanda Olga.

— J'ai vu Geoffroy à Londres : nous nous sommes rencontrés par hasard... naturellement, il n'y demeure pas, il végète quelque part ailleurs en dehors du monde où il se ronge la peau et les os... à en juger par son extérieur. Ils ont entermé les Abbott et se nomment Lamar, à présent... toujours le vieil orgueilleux, vous savez, mais je n'en vois pas trop la raison. Ils pourraient jouir de

Le doyen, M. Benoit, qui n'avait rien fait, avait été promu officier de la Légion d'honneur et M. Estorg et Lannegrèce, qui s'étaient dévoués, n'avaient eu qu'une médaille d'or.

Les étudiants ont réclamé la démission du doyen, qui s'est rendu à leur désir.

La faculté de médecine de Montpellier vient d'être fermée par ordre ministériel.

Par décision ministérielle du 8 courant, notre compatriote, M. Frankoual (Adolphe), gardien-chef de 4^e classe à la maison centrale de Melun (Seine-et-Marne), est nommé gardien-chef de 2^e classe à Clamecy (Nièvre).

M. Frankoual a reçu de M. le ministre de l'intérieur une médaille d'honneur en argent, de 2^e classe, pour le dévouement dont il a fait preuve pendant l'épidémie cholérique qui a sévi, en novembre dernier, à la maison centrale de Melun.

Jeudi, dans la journée, des malfaiteurs se sont introduits dans la maison du nommé Clary, propriétaire à Marmotin, paroisse de Cabessut, et ont soustrait divers papiers, parmi lesquels se trouvait un billet de banque de 1,000 francs. Les papiers ont été retrouvés près de l'usine de M. Chambert, et remis par ce dernier au sieur Clary. Seul le billet de 1,000 fr. avait disparu.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, divers vols de jardinage ont été commis sur la paroisse de Cabessut au préjudice des nommés Calmon et Barthes.

Foire. — Nous lisons dans le *Gourdonnais* :

Pour favoriser la nouvelle foire créée par arrêté préfectoral du 26 septembre 1881, et laquelle se tiendra à Gourdon, le 25 avril courant, le Conseil municipal a institué des primes à distribuer aux propriétaires des bestiaux qui y seraient amenés pour être mis en vente.

Ces primes sont fixées comme il suit :

Bœufs gras (la paire).....	1 ^{er} prix.	30 fr.	
id. id.....	2 ^e id.	15	
Bœufs de travail (la paire).....	1 ^{er} prix.	20	
id. id.....	2 ^e id.	10	
Bouvillons ou Taureaux (la paire).....	1 ^{er} prix.	20	
id. id.....	2 ^e id.	10	
Moutons (par groupe de cinq).....	1 ^{er} prix.	15	
id. id.....	2 ^e id.	10	
id. id.....	3 ^e id.	5	
Truies suitées.....	1 ^{er} prix.	10	
id. id.....	2 ^e id.	5	
		Total.....	150 fr.

Incendie. — Le 15 avril, vers 8 heures du soir, un incendie dont on ignore les causes s'est déclaré à Souillac et a détruit trois maisons situées sur la traverse, près du relai des voitures. On n'a pu se rendre maître du feu qu'à 4 heures du matin.

Les pertes sont réparties éomme suit :
M. Fouillade, négociant (maison), 7,000 fr.
M. Bouyguès, coiffeur (maison), 15,000 fr.

la fortune, jusqu'à ce que l'héritier soit retrouvé. J'aurais été bien aise de revoir Eléonore, mais les manières de Geoffroy étaient réservées et peu encourageantes, et je n'aime pas à m'imposer, vous savez cela.

— Je ne sais pas, moi. Ce que je sais de vous, c'est que vous faites le contraire ; mais je suppose que les cousins font toujours exception. Puisque vous êtes là, Franck, vous pouvez bien vous rendre utile et porter mon album. Je m'en vais.

Elle se leva et ramassa sa mante de cachemire, remit son joli chapeau, et se disposa à partir.

— Venez, Franck, — dit-elle en se retournant pour lui lancer un de ces doux sourires qui sont aussi funestes aux hommes que les chants des sirènes de la mythologie.

Qu'était donc Franck pour y résister ? Ce n'était qu'un simple mortel déjà sous le charme de l'enchanteresse.

Était-il amoureux d'elle... réellement amoureux ?

C'était une question qu'il s'adressait quelquefois, mais jamais près d'elle.

En ce moment, il était sous l'empire de la fascination de la blanche sorcière, et il ne vivait plus que pour exécuter ses ordres.

La froideur et la coquetterie, tout était pardonné alors.

A. FLEMING.

(A suivre).

Mme Vitrac, épicière (maison), 19,000 fr. Tout le mobilier a été brûlé. On est parvenu à sauver la maison de l'Hôtel du Lion d'Or, tenu par M. Clavel, et celle de M. Lamouroux, marchand drapier et cafetier, voisines des autres, et qui commençaient à prendre.

Incendie. — Mardi dernier, vers 7 heures du soir, un violent feu de cheminée s'est déclaré dans la maison du sieur Grégory, située sur le Tour-de-Ville, à Gourdon. La cheminée est percée dans un mur mitoyen qui sépare la maison Grégory de celle occupée par M. Blat, procureur de la République, et il était à craindre qu'une poutre, dont l'extrémité repose dans cette cheminée, ne s'enflamme et communique le feu à la maison voisine. Heureusement, les secours ont été assez prompts, et au bout d'une heure tout danger était conjuré.

Le jour de la foire de Gourdon, le nommé Salvat, dit la Prusse, jardinier, a trouvé sur la voie publique un portefeuille contenant 250 fr. en billets de banque, qu'il s'est empressé de remettre à son propriétaire.

Revue Agricole

Lorsqu'on a affaire à une affection aussi grave que celle qu'occasionne le phylloxéra pour la vigne, on ne doit, croyons-nous, rien négliger pour s'en débarrasser. Aussi regardons-nous comme un devoir de faire connaître un procédé qui, d'après l'inventeur, donne d'excellents résultats. Nous en devons la connaissance à l'obligeance de MM. Vilmorin et Cie qui ont bien voulu nous communiquer une lettre d'un de leurs correspondants américains de San-Francisco, où le procédé se trouve indiqué. Voici cette lettre :

M. John A. Bauer m'autorise à annoncer qu'il a découvert un préservatif contre les ravages du phylloxéra.

Son remède consiste à placer dans chaque trou, devant recevoir un pied de vigne, un mélange intime de 15 grammes de mercure et d'une quantité égale d'argile pulvérisée. Au prix actuel du mercure, ce remède coûte un peu plus de 5 centimes par chaque pied de vigne, soit pour la culture californienne environ 35 fr. à 50 fr. par acre de 40 ares.

Les expériences faites par M. Bauer dans les dix dernières années, avec nombre de substances différentes rempliraient un grand livre, mais seulement trois d'entre ces expériences, seront mentionnées ici :

1° Une série de caisses contenant de la terre mélangée à du mercure dans des proportions différentes ayant été préparées, des vignes phylloxérées y furent plantées afin de déterminer la dose de mercure nécessaire pour tuer l'insecte. Le résultat fut que 1/203 (15 grammes) par pied de vigne était suffisant.

2° Deux douzaines de vignes mourant du phylloxéra dans le vignoble de H. Hagen, près Napa City, furent arrachées en 1882, et après avoir répandu une dose du mélange de Bauer dans chaque trou, ces mêmes vignes furent replantées telles quelles dans les mêmes trous sans nettoyage des racines. Sous l'influence de ce traitement les vignes reprirent leur santé et végétaient maintenant vigoureusement, tandis que les vignes voisines, qui se trouvaient dans le même état, il y a deux ans, sont mortes.

3° En 1882 quelques jeunes plants pris dans les vignobles phylloxérés de Zinfandel furent plantés dans des trous dans chacun desquels on avait mis 1 kilogramme de mélange de Bauer, soit 500 grammes de mercure et 500 grammes d'argile par pied ; actuellement ces vignes végètent vigoureusement. La conséquence à tirer est que le métal, tout en détruisant l'insecte, ne nuit pas aux vignes.

Cette idée d'employer le mercure, avait été suggérée par le fait bien connu de tous les entomologistes, qu'un globe de ce métal placé dans une boîte contenant des papillons, montés, préserve ces insectes des attaques de la vermine. On voit d'ailleurs, que le traitement au mercure (mercure dans une substance grasse) ainsi que le bichlorure de mercure (sublimé corrosif) sont extrêmement funestes aux insectes.

M. Bauer a fait quelques expériences avec le sublime corrosif, mais il a acquis la certitude que ce produit ne pouvait pas servir à son but. Lorsqu'on le mélange en solution avec le sol, il se décompose immédiatement par le fait de la grande affinité du chlore pour la chaux et les autres matières qui se trouvent dans la terre.

On suppose que la dose indiquée du mélange de mercure et d'argile protégera la vigne pendant vingt ans, mais sous ce rapport l'expérience seule peut décider. L'argile est le produit le meilleur marché pour fixer le métal à la base de la plante, le mettre en contact avec une grande surface de racines et l'empêcher de descendre trop loin en terre, comme il le ferait si on le laissait en gros globules ; l'argile doit être exempte de sable, elle pourra être mélangée avec le métal dans le tonneau rotatif.

Le remède est simple, peut-être préparé et employé sans danger et n'exige aucune connaissance spéciale ; son efficacité peut être vérifiée rapidement et sans grands frais pour tout le monde.

Cette découverte, je le pense ne pourra manquer d'attirer la confiance. Des hommes de science y verront une application ingénieuse d'une connaissance ancienne à un besoin comparativement récent. Ils seront probablement surpris que l'application du mercure, sous cette forme, très efficace contre le phylloxéra, ait pu échapper aussi longtemps aux investigations des plus célèbres entomologistes et chimistes commissionnés par les divers gouvernements étrangers, pour finir par être trouvée par les recherches privées d'un chimiste-pharmacien des côtes du Pacifique. MM. Charles Kohler et H. Hagen viticulteurs éminents de la Californie m'autorisent à dire qu'ils attachent beaucoup de valeur à cette découverte.

La confiance de M. Bauer dans sa découverte l'a engagé à acheter une grande étendue de terrain à l'ouest d'Oak Knoll, dans la vallée de Napa, dans le but d'en faire un vignoble, et l'hiver dernier il commença à planter 30,000 vignes européennes après avoir mis dans chaque trou une dose de son mélange. Il se propose d'augmenter sa plantation chaque année.

Quant au traitement des vieux vignobles sérieusement atteints par le phylloxéra, M. Bauer est en train de faire des expériences dont il publiera le résultat plus tard.

Dans cette communication brève il n'y a pas de place pour la discussion de l'usage des porte-greffes américains, le seul autre remède pratique reconnu jusqu'à ce jour ; mais j'ose prévoir qu'après un examen attentif le mélange de Bauer sera trouvé non seulement meilleur marché et plus simple, mais aussi plus efficace.

John S. Hittell,
San Francisco, 17 septembre 1884.

Dernières Nouvelles

L'Angleterre et la Russie. — Les journaux du soir ne contiennent aucune nouvelle dépêche sur le conflit anglo-russe. Ils continuent à envisager la solution pacifique comme certaine.

L'Allemagne et l'Autriche ont fait déclarer à Constantinople que si le passage des Dardanelles au Bosphore était forcé par la flotte russe ou anglaise, elles se considéreraient comme entièrement dégagées des obligations imposées par le traité de Berlin.

Affaires d'Espagne. — L'ambassade d'Espagne à Paris communique la note suivante : « Les bruits d'une prétendue insurrection en Espagne ont couru à la Bourse. »

« Les nouvelles officielles et privées, reçues à l'ambassade, nous autorisent à déclarer ces bruits inexacts, l'ordre public n'ayant pas été troublé un seul instant en Espagne. »

En dépit de démentis officiels, on assure de bonne source que le gouvernement aurait positivement reçu de mauvaises nouvelles du nord de l'Espagne, où l'agitation républicaine prend des proportions alarmantes.

Un grand nombre d'officiers des garnisons d'Andalousie ont été arrêtés.

Londres. — D'après une dépêche du Caire, adressée à l'Observer, le gouvernement

égyptien, comptant sur l'appui de l'Angleterre, aurait repoussé les demandes de la France au sujet du Bosphore égyptien.

Rupture entre le Vatican et la Russie. — La Russie a répondu à la dernière note du cardinal Jocabini, secrétaire d'Etat, par de nouvelles vexations aux catholiques de l'empire russe, dont la situation devient de plus en plus intolérable, surtout en Pologne. Tout espoir d'accord entre le Vatican et la Russie est donc désormais évanoui.

On assure que, prochainement, le Pape publierait une encyclique sur la situation religieuse en France.

BOURSE. — Cours du 21 avril.

3 0/0.....	78 40
3 0/0 amortissable (ancien).....	79 90
3 0/0 id. 1884.....	00 00
4 1/2 0/0 ancien.....	103 50
4 1/2 0/0 1883.....	108 50

Dernier cours du 20 avril.

Actions Orléans.....	1,321 25
Actions Lyon.....	1,262 50
Obligations Orléans 3 0/0.....	378 00
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884).....	303 00
Obligations Lombardes (jouissance.....	301 00
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884).....	338 00

BULLETIN FINANCIER

Paris, le 20 avril 1885.

Les premiers Cours des rentes ne sont pas aussi brillants que les derniers Cours de samedi. On remarque beaucoup plus d'hésitation de la part des acheteurs. Cependant le 4 1/2 surtout est à un cours très favorable, 108,70 puisque son coupon trimestriel se détache à la fin du mois. C'est que d'une part, les Consolidés sont venus avec 3/16 de réaction à 96 11/16. Bien que les nouvelles se maintiennent à la paix, il court certaines rumeurs belliqueuses que les vendeurs exploitent.

D'autre part, sur le marché, on commence à parler un peu trop d'emprunt possible. La démission de M. Clamageran a donné consistance à ce bruit qui n'est encore qu'une hypothèse. Mais précisément l'influence d'un emprunt hypothétique est toujours mauvaise, tandis que cette influence est excellente lorsque l'emprunt est devenu certain.

L'hypothèse pèse donc sur le marché en même temps que pèse sur lui la mauvaise situation des intermédiaires. On est en effet toujours réduit aux conjectures, en ce qui concerne le règlement Alfassa, et ce n'est pas là le moindre des embarras de la place. Nous ajouterons que le lundi le comptant donne généralement moins d'ordres. Les acheteurs de province attendent les nouveaux cours pour se décider.

Donc, Bourse médiocre et fort peu active. Le parquet fait très peu de choses et la coulisse encore moins. Aussi les cours sont ils généralement faibles. Seulement, il nous paraît, d'après l'allure générale, qu'il ne faudrait qu'une insignifiante nouvelle pour redonner du ton au marché.

Le 3 0/0 qui était resté à 78,77 cote 78,45 et 78,50. Le 4 1/2 varie de 108,65 à 108,70, au lieu de 108,90. Ces différences de cours n'ont pas grande importance, mais elles marquent la nuance l'italien qui finissait à 94,65 oscille de 94,25 à 94,45. On ne traite que peu d'affaires, toutefois les primes sont demandées surtout fin prochain.

Les valeurs de crédit ne varient presque pas. On s'en tient aux derniers cours acquis. Le Foncier se négocie à 1335 à 1332. La Banque de Paris reste à 520. La Banque d'Escompte à 720. Les chemins maintiennent leurs anciens cours. Le Suez est ferme de 2040 à 2035. L'amélioration continue et doit provoquer avant peu l'embellissement.

La Banque Ottomane est à 532 après 555. Le Turc à 16,20 après 16,40. L'Extérieur à 87 après 87 1/8. L'Egypte à 310 après 324. Rio 230. Alfa 155. BANQUE GÉNÉRALE, 14, rue du Helder.

Bibliographie

LE MONDE ILLUSTRÉ, Sommaire du numéro du 11 avril 1885. — Texte : Courrier de Paris, par Pierre Véron. Nos gravures : Le nouveau ministère ; L'œuf de Pâques ; Notre artillerie au Tonkin ; Beaux-arts : Un vœu, tableau de M. Gaston La Touche ; En grève, à l'Ambigu ; La mer intérieure africaine. — Expositions Eugène Delacroix et Bastien-Lepage, par Olivier Merson. — Revue anecdotique, par Lorédan Larchey. — Théâtres, par André Monselet. — Chronique musicale, par Albert de Lasalle. — Echechs. — Récréations de la famille. — Gravures : M. Brisson — Pâques. — Tonkin : Mise en batterie des pièces de campagne. — Beaux-arts : Un vœu, tableau de M. Gaston La Touche. — Ambigu : La grève. — La mer intérieure africaine. — Types de l'oasis d'Oudreff. — Echechs. — Proverbe à compléter. Rébus. — Bureaux 13, Quai Voltaire, Paris.

LE TOUR DU MONDE, Nouveau journal de voyages. Sommaire de la 1267^e livraison (18 avril 1885). — Huit jours aux Indes, par Emile Guimet. — Texte et dessins inédits. — Quatorze gravures de F. Régamey. — Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE, Sommaire de la 646^e livraison (18 avril 1885). Texte : La vocation de Gildas, par M^{lle} Zénide Fleuriot. — Perspective du carré, par Frédéric Dillaye. — Histoire d'un vitrier et de trois serruriers, par J. Girardin. — Le moulin de Trompe-Souris, par C. Delon. — L'âge de la lune, par Albert Lévy. — A travers la France : La vallée d'Ossau, par Anthyme Saint-Paul. — Dessins : Zier, Ferdinandus, Schrader. — Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois, publié dans son numéro du 15 avril 1885. — Le secret du fer, par J. Proche de Viville. — Lettre à Myonnette. — Le Lys, par Jean Bareney. — Les artifices des insectes. — Le Fourmillon, par B. Contrastin. — La Guerre, récit épique d'un siège au XVI^e siècle, par Carlo du Monge. — Chronique, histoire de la quinzaine. — La Science en Famille, par L. Balthazard. — Causerie musicale, par Julien Torchet. — Une découverte en Nouvelle-Calédonie, par Jules Garnier. — Un mystère intime, par Frédéric d'Hainault. — Correspondance et Concours, par Eugène Muller. — Illustrations par Atalaya, Biscoombe, Gardne, A. L. Clément, V.-A. Poirson, Gustave Doré, Gailard, etc. — Bureau à la Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.

NADAUD (GUSTAVE). — **Chansons. — Poésies et Contes.** 2 beaux volumes in-8^e. Prix : 16 fr. payables 5 fr. par mois. Librairie A. Pilon. A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

FLAMMARION (CAMILLE). — **Astronomie populaire.** 2. vol. grand in-8^e illustrés de 360 gravures, 7 chromolithographies, cartes célestes, etc. Prix : 20 fr., payables 5 fr. par mois. — Librairie A. Pilon. A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

Nouveau globe terrestre physique et politique de 1 mètre de circonférence, imprimé en 13 couleurs. Prix : 33 fr., payables 5 fr. par mois. — Librairie A. Pilon. A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

Partitions à crédit. — Vente (et non location) de toutes les partitions, piano seul et piano et chant, publiées à Paris, livraison immédiate, payable 5 fr. par mois jusqu'à 100 fr. d'achat ; au-dessus de cette somme, le paiement est divisé en vingt mois. — Librairie A. Pilon. A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

Bibliothèque classique du piano. — Collection complète des 92 sonates de Beethoven, Clementi, Haydn, Mozart et Weber. 11 volumes grand format (1.700 pages), sur magnifique papier. Prix : 60 fr., payables 5 fr. par mois. — Librairie A. Pilon. A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

Le Fer Bravais est la préparation ferrugineuse qui se rapproche le plus de la forme sous laquelle le fer est contenu dans le sang ; ses effets sont supérieurs à tous les autres ferrugineux. Beaucoup de personnes atteintes de faiblesse et d'aménie sont revenues par l'emploi du Fer Bravais, dans un état de santé des plus florissants.

Pour guérir l'anémie, il faut non seulement le fer, l'un des principes du sang, mais encore des phosphates, principes de la chair, des muscles et des os. Le Phosphate de fer de Leray renferme sous une forme liquide ces éléments ; c'est le médicament le plus recommandé contre les pâles couleurs, l'appauvrissement du sang, les maux d'estomac, l'irrégularité et la suppression menstruelles et les pertes blanches. Il excite l'appétit, développe les jeunes filles, fortifie les enfants débiles, ne constipe pas et ne noircit pas les dents.

SANTÉ A TOUS ADULTES ET ENFANTS REVALESCIÈRE

rendue sans médecine, sans purge et sans frais, par la délicieuse Farine dite de Santé : DU BARRY, de Londres.

Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, glaires, flatul, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, étourdissements, bruits dans la tête et les oreilles, oppression, langueurs, congestion, névralgie, laryngite, névrose, darts, éruptions, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chloroses rhumatismes, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, mésentère, cranche et sang. Aux personnes phthisiques, étiques et aux enfants rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. — 38 ans de succès. 100,000 cures y compris celle de Madame la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre ; M. le docteur professeur Dédé ; Sa Sainteté feu le Pape Pie IX. Sa majesté feu l'Empereur Nicolas de Russie, etc. Egalement le meilleur aliment pour élever les enfants dès leur naissance. Bien préférable au lait et aux nourrices.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes : 1/4 kilo, 2 fr. 25 ; 1/2 kilo, 4 fr. ; 1 kilo, 7 fr. ; 2 kilos, 12 fr. 16 fr. ; 6 kilos, 36 fr. ; soit environ 20 c. le repas. Aussi « LA REVALESCIÈRE CHOCOLATÉE. » Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraichissant aux personnes les plus agitées. En boîte de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr. Envoi franco contre bon de poste. Aussi le ROI DES ALIMENTS pour Nourrissons, « FARINE PARFAITE DU BARRY » pour Enfants de tout âge et pour Adultes faibles, en boîtes rondes de fer blanc à 80 cts. et à 4 fr. 50, à ajouter 85 cent. pour l'affranchissement d'un paquet jusqu'à 3 kilog. de cette farine, soit 8 fr. 85 pour 40 boîtes de 80 cts. — Dépôt à Cahors, chez Vinel droguiste et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — DU BARRY et C^{ie}, (limited), 8, rue de Castiglione, & 17, rue du Mont-Thabor, à PARIS.

OCCASION UNIQUE

A VENDRE FAUTE D'EMPLOI.

- 1° Une jument de 11 à 12 ans;
 - 2° Un phaéton;
 - 3° Une charrette;
 - 4° Harnais complets pour voiture et pour charrette.
- Le tout en bon état. — S'adresser au bureau du journal.

ÉPICERIE PARISIENNE

6, Place du Marché, CAHORS

La Maison MICHAUD-LARIVIÈRE fils, prévient sa nombreuse clientèle, qu'on trouvera chez elle la célèbre marque :

RHUM DES PLANTATIONS SAINT-JAMES

Les Plantations Saint-James sont situées sur les bornes réputés les plus fertiles des Antilles. Grâce à leur admirable exposition, les cannes à sucre de ces Plantations donnent à la distillation des Rhums exceptionnels. Cette marque cotée la première dans les pays d'origine est répandue dans le monde entier. Elle est expédiée exclusivement en bouteilles de forme carrée. Cette forme de bouteille est la propriété exclusive des Plantations Saint-James, pour l'embouteillage du Rhum.

Elle est mise en vente à l'Épicerie Parisienne, aux prix de :

Le litre.....	5 fr. 25.
La bouteille.....	4 fr. 50.
Le demi litre.....	2 fr. 90.

MAISON DES 100,000 PALETOTS

Rue de la Liberté, N° 11, CAHORS

ROLDES & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habilllements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

NOTA. — Cette Maison, quoique faisant le même genre d'affaires, n'a rien de commun avec la Maison portant le même nom et précédemment établie sur le boulevard Gambetta.

ÉLEGANCE — PLUS DE DOS ROUNDS — SOUTIEN avec les

BRETELLES AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES



La BRETELLE AMÉRICAINNE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse.

Elle écarte toute tendance au **Dos Rond**, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité : 3, 5, 7, 50 et 10 fr.

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

A LOUER

L'ancienne auberge Carayon, située à Cahors, faubourg St-Georges.

VASTES ÉCURIES ET REMISES.

S'adresser à M. Pouzergues, propriétaire, au faubourg Cabessut, ou à M. Farges, négociant, avenue de la gare, à Cahors.

BAYLES, Opticien

3, rue de la Liberté, CAHORS

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail ou par des verres mal appropriés à leurs yeux qu'on trouvera chez lui un grand assortiment de :

Lunettes, Pince-Nez, Conserves en verre cristal blancs, bleus, verts et fumés, des meilleures fabriques de Paris, Verres de rechange pour myopes, pour presbytes, Longues-Vues, Lorgnettes, Jumelles de spectacle et marine, Lorgnons, Face à main, Boussoles, Loupes Pièces à lire, Microscopes, Compte-fils, Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Eprouvettes, Pèse-liquides.

Alambics pour l'essai des vins, Lampes à esprit, Boîtes de Mathématiques, Globes terrestres, Pochettes, Pantomètres, Graphomètres, Equerres, Mètres, Doubles-décimètres, Décamètres rubans acier, Niveau d'eau et à bulle d'air, Pieds, Mires, Jalons, Chaînes d'arpenteur, Fiches, Filets à plomb, Echelle de proportion, Méridien, Téléphones, Monocles, Stéréoscopes.

Lanternes magiques, Timbres, Cachets secs et à tampon, Porte-Monnaie, Cannes, Revolvers, Epreuves de stéréoscopes, Groupes et Paysages. — Réparation d'instruments de précision, Achat de vieilles matières d'Or et d'Argent, Bijouterie religieuse, Orfèvrerie et Couverts Christofle, Réargenture.

SONNERIES ÉLECTRIQUES.

A VENDRE

UNE

MAISON DE VÊTEMENTS POUR HOMMES ET ENFANTS

Sise au plus beau quartier de Cahors. Agencement neuf. — Situation exceptionnelle. — Position assurée.

Pour tous renseignements s'adresser à M. LYON-MILAUD, rue de Remiset, 48, à Toulouse.

Bonne Occasion

A vendre une **Locomotive**, montée sur quatre roues, de la force de sept à huit chevaux, en bon état. En même temps, on vendrait une pompe en cuivre un peu forte.

S'adresser à M. SOULAGES PIERRE, à Terrasson (Dordogne).

SANTAL de MIDY

Supprime le vopahit, eu bête, injections, guérit en 48 heures les écoulements. Ph^o MIDY, 143, Faub^o St-Honoré, Paris

Maladies des Enfants

SIROP DE RAIFORT IODÉ

De GRIMAULT & Co, Ph^o, à Paris Plus actif que le sirop antiscorbutique, excite l'appétit, fait fondre les glandes, combat la pâleur et mollesse du chair, guérit les gourmes, croûtes de lait, éruptions de la peau. Dépuratif par excellence.

Dépôt à Paris : SIROP I. Rue Bourdaloue

PHÉNIQUE de VIAL

Combat les microbes ou germes des maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les **Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements.**

Dépôt à Cahors, dans toutes les Pharmacies.

GUÉRISON CERTAINE et RADICALE

DE TOUTES LES Affections de la Peau

DARTRES, ECZÉMAS, Psoriasis, Acné, etc., des PLAIES et

ULCÈRES VARIQUEUX considérés comme incurables par les Princes de la Science

Le Traitement ne dérange nullement du travail; il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible.

S'adresser à M. LENOIR-MAND, MÉDECIN SPÉCIALISTE

41, rue St-Louis, à MELUN (S.-et-M.)

CONSULTATIONS GRATUITES par Correspondance

EAU MINÉRALE NATURELLE

VICHY

Sources de l'État. Applications en médecine : GRANDE-GRILLE. — Affections lymphatiques, maladies des voies digestives, engorgements du foie et de la rate, obstructions viscérales.

HOPITAL. — Affections des voies digestives, pesanteur d'estomac, digestion difficile, inappétence

CÉLESTINS. — Affections des reins, de la vessie, gravelle, calculs urinaires, goutte, diabète, etc.

HAUTERIVE. — Prescrite comme Célestins.

Administration de la C^o concessionnaire :

PARIS, 8, Boulevard Montmartre

EXIGER le NOM de la SOURCE sur la CAPSULE

Dépôt chez tous les marchands d'eaux Minérales, Drogistes et Pharmaciens.

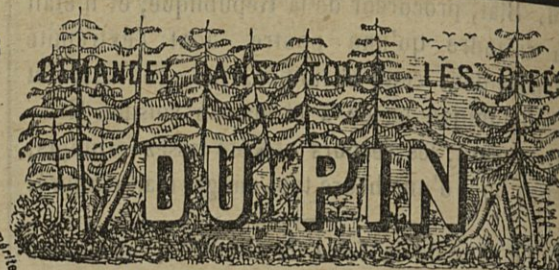
ÉVITER LES CONTREFAÇONS

CHOCOLAT-MENIER

EXIGER LE VÉRITABLE NOM

Le propriétaire-gérant, A. Layton.

21 RÉCOMPENSES 1^{er} PRIX MÉDAILLES D'ARGENT, OR ET DIPLOME D'HONNEUR



LIQUEUR DITE ELIXIR DES VOSGES

Ayant obtenu la Grande

MÉDAILLE D'OR

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE

Membres de l'Académie nationale, Inventeurs & Fabricants PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer

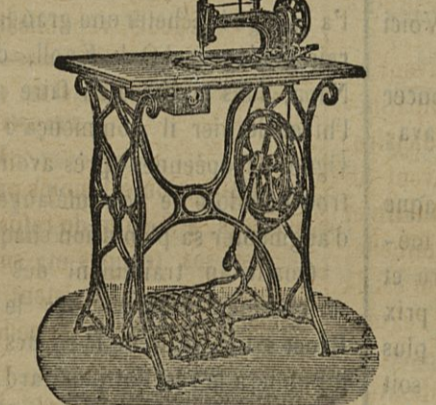
L'Elixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement la base.

Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la GRANDE CHARTREUSE.

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.

MACHINES A COUDRE

POUR FAMILLES ET ATELIERS (Système perfectionné)



Maison CANGARDEL 4^{me}

C. DESPRATS, Successeur

LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

LES RAMOS

Marchand tailleur rue Fénelon, 9, vient de transférer son

Magasin même rue, numéro 12, en face la Halle.

Il tient à la disposition de sa nombreuse clientèle ainsi que de tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur présence, un grand choix de draperies nouveautés et draps de cérémonies pour pantalons, gilets et costumes complets, en tout genre.

Le sieur RAMOS, prévient le public que son Magasin, établi au premier, lui évitant des frais considérables, il peut livrer les costumes à 50 0/0 de rabais. Etoffes, coupe et façons garanties. Sur demande, les échantillons sont portés en ville et à la campagne.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

Maison de Confiance

PONTIÉ

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

Jacques FONTÈS Successeur

Boulevard Gambetta et rue Fénelon. — CAHORS

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveautés pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Etoffes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Eglises, Couvertures, Mousselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cachemire des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition franco de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. — L'honorable Maison PONTIÉ est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance.

Jacques FONTÈS, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'Etranger, continuera à Cahors, à offrir au moins les mêmes avantages que les grandes maisons de Paris.

CHEMISES sur mesure pour HOMMES

AU GRAND MAGASIN VERT

MAISON DE CONFIANCE

N.-B. LAUR

19, rue de la Liberté et rue des Boucheries, 24, Maison GIRAUD, Cahors.

NOUVEAUTÉS, SOIERIES, DRAPERIES, TOILERIE, AMEUBLEMENTS, ETC., ETC. CHALES, SPÉCIALITÉ POUR CORBEILLES DE MARIAGE.

Vu l'Extension toujours croissante des affaires La Maison s'est adjoint un coupeur. Les Personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront satisfaites d'Elle sous tous les rapports. La Chemise sur mesure pour Homme s'y traite dans d'excellentes conditions de bon Marché et d'un fini complet. — Comme par le passé vous y trouverez un Assortiment considérable des Articles ci-dessus mentionnés, sortant des Premières Maisons françaises et étrangères ce qui lui permet de ne livrer que des Marchandises irréprochables à des prix réduits et de ne redouter aucune Concurrence.

COSTUMES sur mesure pour HOMMES